

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Band:** - (1940)

**Heft:** 7-8

**Artikel:** La paix des sommets

**Autor:** Reynold, Gonzague de

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-772690>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

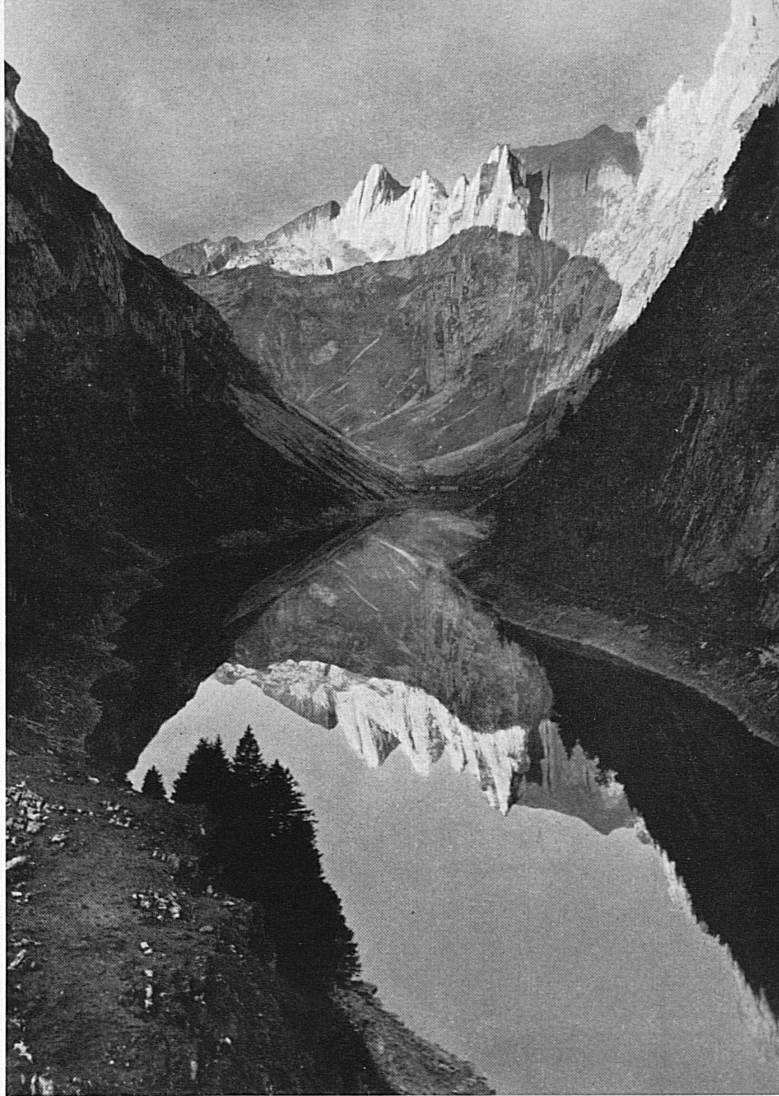
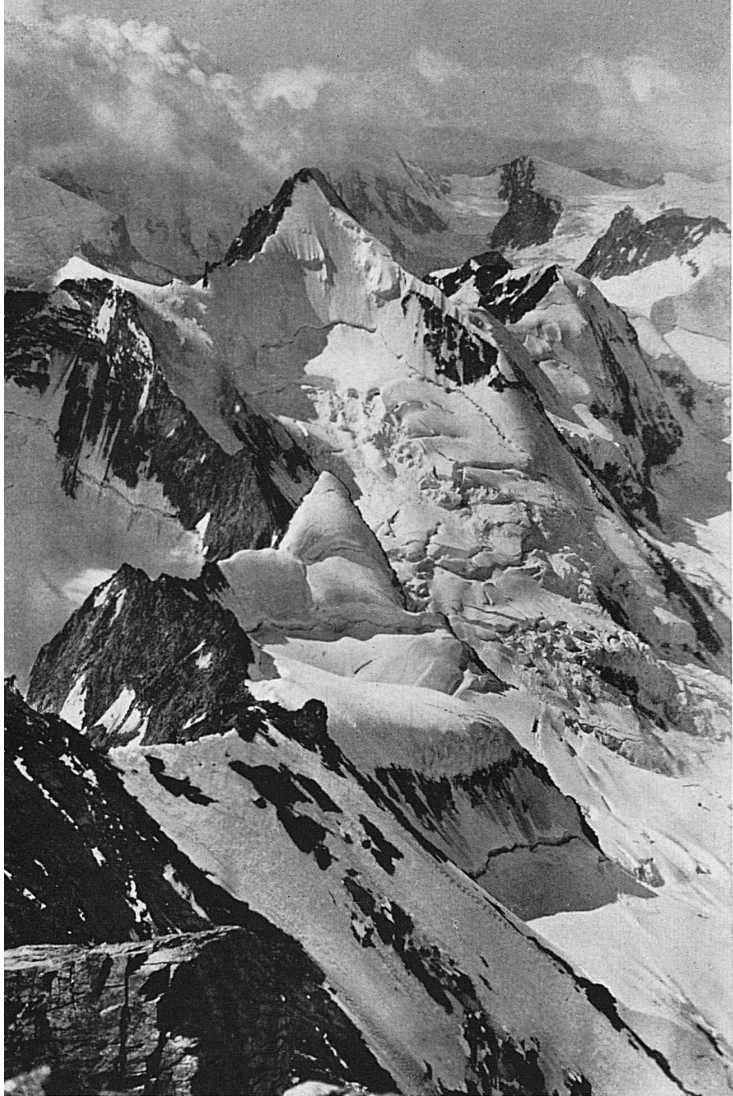
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# La paix des sommets

Par Gonzague de Reynold

Le premier sommet: celui de la colline.

Au pied de la colline, le lac et la ville. Une de ces petites villes historiques dont le Plateau suisse est parsemé. Au-dessus des arbres en fleur, pointent son clocher et ses tours; au-dessus de son enceinte grise, s'élèvent les toits rouges ou bruns, suivant leur âge, de sa double rue.

La ville est au bord du lac. Un lac allongé, couleur du temps; jamais bleu, mais gris avec des nuances, et souvent incolore comme du verre, et parfois blanc comme du lait. Ce matin, un vent léger l'agite au soleil, mais l'autre bord, en face de la ville, est si calme, si transparent qu'il reflète, à l'envers, les maisons et les peupliers.

Et, derrière le lac, un coteau plus allongé encore, avec, au flanc, des carrés de vignes.

Et, derrière le coteau, la ligne infinie du Jura.

Paix et fraîcheur. Il y a pourtant de l'inquiétude dans la ville.

C'est pourquoi je suis sorti de la ville, ce matin.

Il faut aller plus haut afin de voir plus loin que ne voit la petite ville.

C'est pourquoi je fais, promeneur solitaire à l'exemple de Jean-Jacques, la première ascension qui est celle de la colline.

D'abord, un bout de chemin à plat: poussière. Puis le chemin se met à monter entre des haies, par les vergers. Puis on traverse un gros village. Puis des prés et des labours où le blé est déjà haut. Alors,

encaissée entre des falaises de molasse. Dès l'autre rive, le paysage se fait tout à coup plus sauvage, prend un aspect de mi-montagne. Les champs de céréales ou de pommes de terre deviennent plus petits, plus rares. Bientôt, plus que des pâturages. Les maisons s'espacent, plus basses, tout en bois. Le chemin s'élève en lacets au-dessus d'une gorge profonde où la rivière de tout à l'heure est un torrent entre les cailloux et les rocs éboulés.

Pour arriver jusqu'à la crête, on grimpe raide au flanc abrupt d'une vieille forêt où les troncs, les uns au-dessus des autres, s'accrochent dans la pierre de leurs racines pareilles à des serres d'aigle. Presque plus de mousse, mais des myrtilles en abondance. Il fait encore froid dans cette pénombre. Dans un creux, un reste de neige salie.

Mais, quand on est sur la crête, on respire et, tout à coup, on se sent plus fort. Sous ses pieds, un paquis qui descend vers une étroite vallée. En face, une grosse montagne, moitié pâturages, moitié forêts; une grosse montagne ronde, qui a l'air maternelle et protectrice, tout ensoleillée qu'elle est.

\* \* \*

Le troisième sommet: celui de la montagne.

Une autre vie, là-haut, une vie nouvelle. Une suite de pâturages en bosses rondes, séparées par de petits vallons. Pâturages en fleur dans la lumière. Et il est si doux de marcher que l'on ne sent plus



Page à gauche:

En haut à gauche: L'Obergabelhorn vu du Zinalrothorn près Zermatt (Valais) \*

En haut à droite: Le lac de Sämbtis, dans les Alpes appenzelloises \*

En bas à gauche: Le Val Bavona (Tessin) \*

En bas à droite: Le Piz Roseg et le glacier de Tschierva (Engadine) \*

A gauche: Armailli de Gruyère \*

on entre dans la forêt, hêtres et sapins; on monte en glissant sur la mousse ou les feuilles, en faisant craquer sous ses souliers des branches mortes, et l'on arrive à la lisière, de l'autre côté.

De l'autre côté, que découvre-t-on? Tout le pays, de l'orient à l'occident, toute la terre, toutes les Alpes. Et il fait du vent, un vent qui vous pousse en avant, un vent qui vous prend sur ses ailes, un vent de joie et de courage.

\* \* \*

Le second sommet: celui de la préalpe.

De la colline, on l'avait droit en face. Par-dessus d'autres collines vertes avec leurs arbres blancs, leurs champs rectangulaires, leurs chemins, leurs villages, leurs bois de sapins et de hêtres mêlés, par-dessus d'autres collines trop habitées, trop cultivées, elle se dresse plus haute, plus sauvage, plus seule. Bleu-sombre et, sur la crête, une forêt toute noire parce qu'il n'y a plus que des sapins. Et déjà l'on distingue, entre les arbres, des rochers.

Grimper jusque là-haut, ce n'est plus une promenade: une course. Monter et redescendre deux fois les collines, traverser une rivière

la fatigue, que l'on va plus vite, comme si l'on était porté. C'est le paysage habituel que l'image a banalisé. Le troupeau, les cloches, les chalets, un petit lac tout bleu. Mais c'est la paix. La paix intérieure, comme si tout à coup on s'apercevait que l'on n'a plus de souffrance, ni de souci, comme si tout à coup l'on apercevait que l'on a donné trop d'importance à tout ce qui est autour de la vie, pas assez à la vie elle-même. Sentiment de libération, comme si l'on entrait dans la vie éternelle, comme si l'on pouvait déjà se dire: je suis sauvé.

\* \* \*

Le quatrième sommet: celui du glacier.

La montagne des pâturages s'adosse à la montagne des glaces et des rochers. Comme une tête de femme qui reposerait, regardant l'azur où s'en vont des nuages, entre les mains puissantes d'un héros. Quand on est sur le sommet de la montagne des pâturages, on a cette illusion que l'on sera très vite au sommet de la montagne des glaces et des rochers. On en voit tous les détails et l'on fait l'ascension d'un bond de pensée, et, regardant la pointe, on se dit: « Demain, je serai là-haut. »



Le Tschingellochtighorn près  
Adelboden (Oberland bernois) \*

Et pourtant, on sait qu'il faudra se réveiller dans la nuit, se mettre en marche dans la nuit, se mettre en marche avec un guide, pour arriver là-haut quand il sera midi, quand le soleil sera dans sa plénitude. Une ascension, c'est-à-dire une conquête. Conquête du glacier et du sommet? Certes, mais conquête intérieure, conquête de soi-même par l'effort. Et la récompense, c'est la sérénité.  
Là-haut, sur le sommet, il n'y a pas de place pour tout le monde, il n'y a place que pour un homme ou deux. L'infini n'est pas pour tout le monde, il n'y a pas place pour tout le monde dans l'infini.  
Et maintenant, il faut apprendre à redescendre.

\* \* \*

Il faut apprendre à rapporter dans sa petite ville, parmi les siens, parmi les hommes, ce que l'on a trouvé, ce que l'on a conquis sur chaque sommet. La joie sur la colline, la force sur la préalpe, la paix sur la montagne, la sérénité sur le roc et la glace, dans l'infini.

Cressier, 1<sup>er</sup> mai 1940, vigile de l'Ascension.



Sur le Rigi (Suisse centrale) \*

Photos: Beringer, Gaberell, Gyger, W. Haller, Budry, Steiner, Wolgensinger